

Volleyball - Finale des play-off



«C'est ça que l'on vise», affirme Dejan Radic en pointant le doigt sur le souvenir encadré d'un titre mémorable. PASCAL BORNAND

Avec Dejan Radic, Chênois remet sa tête en jeu

Après un non-match à Amriswil, le capitaine attend une réaction collective ce jeudi à Sous-Moulin. Le champion en titre n'a pas d'autre choix.

Pascal Bornand

Il est de ces êtres dont on dit qu'ils sont solaires. Oui, Dejan Radic rayonne, attablé à une table de bistro comme au cœur du jeu, sur ce terrain de volleyball qui est devenu au fil du temps son territoire d'élection. Un éden de 81 m², sans frontières, sinon ce filet qu'il surplombe du haut de ses 2,01 m et dont il se joue aussi aisément que les blocs ou les attaques adverses. Sauf peut-être samedi dernier à Amriswil.

En vingt ans de carrière internationale, passée par Belgrade, Asse-Lennik (Bel), Novi Sad, Cannes et Ajaccio, combien de fois le central serbe a-t-il sauté au plafond? Des milliers de fois! Avec toujours le même ressort, la même énergie, la même passion. C'est ainsi qu'on le retrouvera ce jeudi (19 h 30) sur le parquet de Sous-Moulin, bondissant malgré ses 37 ans. Non, la claque reçue à Amriswil ne l'a pas cloué au sol. Seule une déchirure d'un tendon d'Achille en 2016 y est parvenue!

Rythme coupé

Le capitaine de Chênois s'épanche autour d'un café, en toute franchise, le cœur sur la table. «Je n'ai pas aimé ce match, la façon avec laquelle on l'a empoigné. En fait, on n'y était pas du tout, surtout pas notre tête. C'est d'abord mentalement que l'on a failli, comme si le fait d'atteindre la finale suffisait à notre bonheur. Les dix précédents jours de pause ont coupé notre rythme, on manquait

d'adrénaline. Après, face à un adversaire aussi fort, un Sosa aussi monstrueux en attaque, tout s'est compliqué et rien n'a fonctionné. Il est amer. Il néglige la mignardise meringuée qui accompagne son petit noir.

Dejan Radic est surtout stupéfait. Il n'a pas reconnu son équipe. Celle qui s'est battue comme une lionne pour venir à bout de Schönenwerd en demi-finale des play-off. Celle qui a dominé 4-0 Amriswil l'hiver dernier en Coupe d'Europe. Et surtout, il n'a pas retrouvé l'esprit de conquête qui avait animé et porté Chênois jusqu'au titre la saison passée face au même club thurgovien. «On avait à l'époque une équipe incroyable, qui reposait sur une belle alchimie. Dommage que le Covid ne nous a pas permis de fêter la victoire devant notre public.»

Au début de cette saison, comme trop souvent, le club genevois a dû se remettre en chantier. «L'idée, l'idéal, aurait été de repartir avec le même groupe. Mais cela ne s'est pas fait. On ne pouvait tout de même pas dissuader Jovan Djokic de refuser l'offre de Powervolley Milan en Superlega italienne», explique l'ancien international serbe, désigné meilleur attaquant de Ligue A française en 2015.

«Face à un adversaire aussi fort, un Sosa aussi monstrueux en attaque, tout s'est compliqué et rien n'a fonctionné. Mais on a les moyens de revenir dans la série.»

Dejan Radic Capitaine de Chênois Genève

En disant cela, Radic ne mésestime pas la valeur de l'équipe actuelle, bien au contraire. «Malgré le Covid et nos ennuis de santé, on a su monter en puissance, construire un groupe très performant dans lequel le jeune Kilian Eaton, malgré son inexpérience et un rôle de receveur très exposé, a su trouver sa place.» Il ne regrette qu'une chose, l'élimination en Coupe de Suisse face à «Schöni», «sans doute la formation la plus équilibrée de la ligue, celle qui produit le plus beau jeu». Et de considérer: «En se classant 2^e derrière Amriswil, une équipe

construite pour gagner, on a vraiment fini la saison régulière à notre place.»

«Gars pleins d'énergie»

Attention, ce n'est pas là une sentence, une conclusion définitive que le premier acte de la finale aurait entérinée. «On a les moyens de revenir dans la série mais cette fois, on n'a plus le droit à l'erreur, assure le capitaine genevois. Ce jeudi, c'est une partie capitale. À nous de changer de mentalité, de remettre notre tête sur le terrain. Pas besoin de psy! Lundi, à l'entraînement, j'ai senti les gars pleins d'énergie. Comme l'a dit Ratko Pavlicevic après la défaite, il ne faut pas perdre courage. C'était un non-match. On a déjà prouvé cette saison qu'Amriswil n'est pas imbattable.»

Dejan Radic dit sa confiance, espère un soutien massif du public et joint le geste à la parole. «C'est ça que l'on vise», affirme-t-il en pointant le doigt sur le souvenir encadré d'un titre mémorable. Il est rayonnant.

Finale des play-off

Amriswil - Chênois

Act II (best of 5)

Jeudi à 19 h 30 à Sous-Moulin.

Acte III

Dimanche à 16 h à Amriswil.

Amriswil mène 1-0 dans la série

Il est reparti pour une saison

● C'est un secret de Polichinelle que l'on transgresse sans risque de se faire taper sur les doigts! Comme il le confirme volontiers, Dejan Radic portera toujours le maillot de Chênois la saison prochaine. «Ici, je suis bien, comme à la maison», affirme celui qui a goûté aux délices de la Croisette et de la Corse. «Ce n'est pas la même chose, Chênois m'offre l'ambiance et l'entourage humain que mes deux derniers engagements en France ne m'ont pas procurés»,

dit-il pour expliquer son attachement au club genevois. «Je ne fais pas du volley pour jouer au touriste, ajoute-t-il. Le projet que Chênois monte avec le retour de Jovan Djokic est prometteur», ajoute-t-il. Bien sûr, à 37 ans, après 18 saisons pros, il s'est posé la question. «Ai-je suffisamment d'énergie pour continuer?» Sa réponse a la vitalité de ses artères! «Je crois que je possède encore un bon niveau pour tenir mon poste et donner encore plus à l'équipe.» Ce ne

sont pas ses coéquipiers actuels qui diront le contraire, à commencer par le top scorer Strahinja Brzakovic, parti lui aussi pour rester. «Cette saison, contrairement à la précédente, le club a su anticiper. De nombreux contrats sont déjà signés, l'idée étant de travailler plus sur la durée.» Dans les coulisses, on évoque aussi l'arrivée d'un coach italien. «Mais l'important, pour l'instant, c'est le match de ce soir», rappelle le N° 1. PBO

Le Real assomme Chelsea avec un triplé de Benzema

Football

En match aller des quarts de finale de la Ligue des champions, les Madrilènes se sont imposés 3-1 à Londres face aux Blues. Le Bayern s'est incliné à Villarreal (1-0).

Après avoir fait sombrer le PSG avec un triplé au retour du tour précédent, Karim Benzema a remis ça mercredi à Chelsea (3-1) pour placer le Real Madrid dans une situation idéale en quart de finale aller de la Ligue des champions.

Thomas Tuchel avait eu beau émettre un avis de tempête concernant l'avant-centre des Blues et la capacité de Real à se sublimer dans les grandes occasions, en conférence de presse, mardi, il n'imaginait sans doute pas les siens se faire balayer ainsi.

On pourrait parler de tactique, le bloc défensif qui a fait la force de Chelsea et l'a emmené à la consécration européenne l'an dernier ayant été ouvert aux quatre vents face au Real.

On pourrait parler des défaillances individuelles, avec un Andreas Christensen malmené par Vinicius Junior avant d'être sorti à la pause, ou Edouard Mendy, coupable sur le troisième but.

Mais le succès du Real résume à ce nom: Karim Benzema, irrésistible, affûté comme jamais, qui sent tous les coups et ne rate

presque rien. Et qui a trouvé la faille aux 21^e, 24^e et 46^e minutes. Havertz avait réduit la marque pour les Blues (1-2 à la 40^e).

Le Bayern malmené

Le Bayern Munich a été malmené chez le Petit Poucet Villarreal (1-0). Le «Rekordmeister» allemand a posé un genou à terre dès la 8^e minute, quand Danjuma a dévié une frappe de Parejo dans les cages de Neuer, impuissant. Un but qui a ébranlé la sérénité des Munichois, désormais obligés de marquer chez eux pour se qualifier. Méconnaissables dans le stade Ceramica, les sextuples vainqueurs de la CI n'ont cadré leur première frappe qu'à la 66^e minute, alors qu'ils venaient de faire trembler huit fois les filets en championnat. Résultat: les Allemands sont sous la menace d'une nouvelle élimination en quart de CI, un an après avoir été sortis à ce stade par le PSG.

Le Bayern voit ainsi sa série de 25 matches de CI sans défaite à l'extérieur s'arrêter face au sorcier Unai Emery. Plus que le résultat, encore largement rattrapable, c'est plutôt la manière qui a de quoi inquiéter. AFP

Ligue des champions

Quarts de finale (matches allers)

Mardi

Benfica - Liverpool.....1-3 (0-2)

Man. City - Atlético Madrid.....1-0 (0-0)

Mercredi

Chelsea - Real Madrid.....1-3 (1-2)

Villarreal - Bayern Munich.....1-0 (1-0)

Matches retours les 12 et 13 avril

En Formule E, Mortara et Buemi ont le vent en poupe

Automobilisme

La Formule E revient ce week-end en Europe, pour l'E-Prix de Rome. Avec un leader genevois, Edoardo Mortara, convalescent après avoir été touché par le Covid-19.

Il est Suisse et le rappelle haut et fort. Il est né à Genève, mais du sang italien coule dans les veines d'Edoardo Mortara. Le double rendez-vous de ce week-end dans les rues de Rome est-il dès lors particulier pour le leader du championnat de Formule E? «Non, honnêtement, ce n'est rien de spécial. Ce qui me préoccupe le plus, c'est que je sors de plusieurs semaines compliquées au niveau de la santé, parce que j'ai été touché par le Covid-19 et que je ne m'attendais pas à subir autant de séquelles», explique le Genevois.

Edoardo Mortara est arrivé dans la Ville éternelle en leader du championnat: «J'ai déjà connu ce genre de situations quand je roulais en F3, puis en tourisme. C'est bien sûr plaisant de se retrouver en tête. C'est bien de commencer une saison à un si haut niveau, mais il faut y rester.»

Une année de transition

Vice-champion du monde l'an dernier, Mortara est une des valeurs sûres d'une discipline qui va connaître une nouvelle évolution importante l'an prochain: «Ce sera la troisième génération, plus de puissance - on devrait passer de 250 à 350 kW -, voitures plus légères et récupération de l'énergie à la fois à l'ar-

rière (comme actuellement) et sur les freins avant. Les performances seront donc supérieures, l'efficacité énergétique améliorée, ce qui est logique parce que les constructeurs sont toujours dans une phase de développement», souligne le Genevois.

Le parcours de l'ancien champion de la discipline Sébastien Buemi a été plus complexe (17^e et 13^e à Al Diriyah, 8^e à Mexico), mais le Vaudois et son team Nissan sont en progrès: «Au Mexique, que ce soit aux essais

«C'est bien sûr plaisant de se retrouver en tête. C'est bien de commencer une saison à un si haut niveau, mais il faut y rester.»

Edoardo Mortara

Leader du championnat

ou en course, notre rythme était nettement meilleur. Malheureusement, je n'ai pas fait du très bon boulot lors des qualifications, qui sont essentielles en Formule E», avoue l'Aiglon, qui poursuit: «Je me réjouis de ce week-end à Rome, c'est un circuit que j'apprécie, que je connais bien, il y a plusieurs endroits pour dépasser. L'an dernier, nous y étions compétitifs (cinquième place dans la première course) et après le retour du Mexique, l'équipe a eu le temps d'apporter quelques nouvelles améliorations à la voiture.»

Jean-Claude Schertenleib